

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Denis Côté et la mémoire de Ferron

Marie Fradette

Volume 34, numéro 2, automne 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64724ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

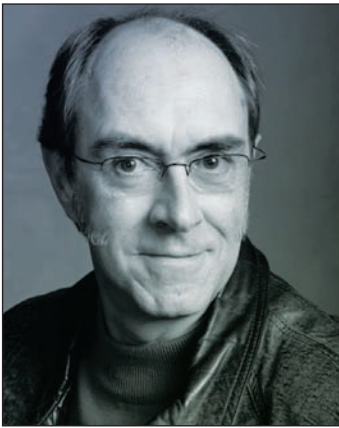
0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fradette, M. (2011). Denis Côté et la mémoire de Ferron. *Lurelu*, 34(2), 9–10.



(photo : Martine Doyon)

ENTREVUE

Denis Côté et la mémoire de Ferron

Marie Fradette

Arrivée plus tôt que prévu au Salon du livre de Québec, où je dois rencontrer Denis Côté, j'en profite pour regarder les parutions de Planète rebelle. Je ne reste pas seule très longtemps puisque Marie-Fleurette Beaudoin, l'éditrice, s'avance vers moi et s'occupe de m'entretenir un moment. Les yeux pétillants, elle me parle du conte, de l'oralité et, bien sûr, du travail magnifique qui a été fait sur *L'amélanchier*. Elle me parle aussi de cette première dans le monde de l'édition québécoise : encore personne n'avait adapté pour enfants un classique littéraire québécois, contrairement aux Français qui nagent dans ces eaux depuis longtemps. Mais voilà que Denis Côté a proposé l'idée à Planète rebelle. L'univers merveilleux de Tinamer de Portanqueu allait s'ouvrir à nous.

Du Côté de Ferron

Il faut savoir que le projet imaginé par Côté est né d'une admiration qu'il avait pour Ferron. «La première fois que j'ai entendu parler de Jacques Ferron, j'avais seize ou dix-sept ans. C'était aux *Beaux Dimanches* de Radio-Canada, il y avait une émission spéciale sur lui. Ça m'a intéressé et, très vite, j'ai été séduit par lui. Par la qualité de la langue qu'il employait, mais aussi par la force de ses propos. Ça a été mon premier contact. Ensuite, à l'université, j'ai eu à le lire. *L'amélanchier* est sans doute le premier de ses livres que j'ai lus. Cette œuvre m'a tout de suite plu et émerveillé; des sentiments que j'ai ressentis à chaque fois que je l'ai relu, même ces dernières années.»

L'idée de travailler avec l'œuvre de Ferron, et particulièrement avec *L'amélanchier*, s'est imposée d'elle-même. Elle était là, latente, depuis longtemps. Côté ne savait pas exactement ce qu'il voulait faire avec, mais l'idée d'un livre planait. Il savait aussi qu'en s'attaquant à un projet comme celui-là, il touchait à de l'intouchable, mais en même temps, il trouvait important de

faire revivre ce Ferron immense qui n'a malheureusement aujourd'hui qu'un lectorat restreint. Qui lit encore Jacques Ferron, sinon quelques étudiants ou poètes épars? «Plus personne ne lit Ferron alors, tiens, je vous le rends accessible», raconte Côté. En adaptant ce texte, il permet non seulement aux enfants d'accéder à cet univers, mais aussi aux parents d'y replonger ou carrément de découvrir le monde merveilleux de cet auteur. Le projet de Côté tient beaucoup à cette visibilité, à cette reconnaissance, à cette survivance, à cette mémoire de Ferron.

Avant que le projet ne prenne forme, Côté s'est adressé à quelques éditeurs qui n'ont pas voulu embarquer dans le projet. Agacé par ces refus et n'ayant pas l'intention de cogner à toutes les portes, il pense soudainement à Planète rebelle. Marie-Fleurette Beaudoin l'accueille avec enthousiasme. Pour elle, un bon conte doit pouvoir se lire à voix haute. Le conte, c'est d'abord l'oralité. Elle dit recevoir beaucoup de textes, de poèmes, qui malheureusement n'ont pas la même portée à l'écrit qu'à l'oral. Pour elle, si une histoire ne peut être racontée oralement, aussi belle qu'elle puisse être, on ne peut l'endosquer. Il faut que ça coule, que ça se lise bien tout haut. Le texte de Côté se laissait lire et entendre avec beaucoup d'aisance. En plus, l'auteur jeunesse offrait là un ouvrage exceptionnel, du jamais-vu.

Mais, avant d'en arriver là, le travail d'adaptation n'a pas été chose facile. Côté a d'abord lu et relu le roman de Ferron. «Ça m'a pris plusieurs lectures avant que je comprenne ce livre. Ferron n'est pas facile à saisir. C'est très littéraire. Ce n'est pas écrit de manière journalistique. C'est un roman qui va dans toutes sortes de directions, mais il n'y a rien d'inutile. Quand j'ai décidé de réaliser une adaptation, il a fallu que je fasse des choix dans les propos de Ferron.» Il a d'abord affronté les tournures de phrases, le style : «Je me suis retrouvé devant les mots de Ferron, mais je n'étais pas capable



de toucher à ça. Alors j'ai laissé passer des semaines, sinon des mois. Je me suis levé un matin en ayant l'impression que j'étais prêt. Prêt à en faire un Denis Côté. Avec le temps, j'avais digéré le projet, accepté le fait que je pouvais changer les mots. Ça m'a demandé un temps de digestion.» Il a choisi de conserver uniquement l'univers de la petite Tinamer, central au récit. «Le reste est fait de récits souvent secondaires, il y a même une épopée racontée en vers. On peut considérer que par rapport à la vie de Tinamer, ce sont des éléments secondaires. J'ai jugé que si je racontais l'histoire de Tinamer, je pouvais me passer de ça.» Puis il a aussi présenté l'histoire de façon chronologique, avec des chapitres sous-titrés, contrairement au roman dans lequel les événements se présentent de façon plus anarchique. Cette façon de faire facilite la lecture. Ainsi, cinq ou six ans après le début du processus, l'objet livre-disque voit le jour, magnifique et tout en couleurs.

Et le chef-d'œuvre...

Ferron offre dans *L'amélanchier* un univers merveilleux empreint de candeur enfantine, le bon côté des choses, et le mauvais, celui du monde des adultes. Côté a revu avec un grand respect ce texte exceptionnel. Et tout ce travail donne un résultat plus que beau, autant visuellement et auditivement que par le texte minutieusement remanié. Sans perdre de vue le style de Ferron, ses mots, sa façon, Denis Côté replace certaines scènes, revoit quelques formulations pour les rendre accessibles tout en respectant le texte initial. Les illustrations lumineuses d'Anne Sol viennent envelopper l'histoire avec toute la grâce qui lui revient. Elles offrent un mélange d'onirisme et de réel qui colle parfaitement à l'univers de Ferron. Les teintes de jaune et de vert rappellent le printemps, la légèreté et la beauté du rêve. Anne Sol a réalisé ses illustrations par la technique du photomou-



tage, ce qui permet cette fusion entre une réalité photographique et une atmosphère imaginée.

Pour feutrer l'écoute de cette histoire, la voix de Johanne Marie Tremblay apporte ce qu'il faut de douceur et de candeur à l'ensemble. Cette parole est accompagnée de plusieurs éléments sonores tels que le bruit des feuilles dans le vent, le chant des oiseaux, et les échos de la nature qui transportent l'auditeur dans le rêve, l'emportent véritablement ailleurs, l'espace de soixante-dix minutes.

Côté et la littérature jeunesse

Depuis *Les parallèles célestes* et *Hockeyeurs cybernétiques*, romans qui l'ont lancé en 1983 dans le monde de la littérature jeunesse, Denis Côté n'a jamais cessé d'écrire. Sa dernière publication, avant bien sûr le projet de *L'amélanchier*, remonte à 2010 avec le quatrième de la série «Porthos», publiée chez Dominique et compagnie. Avant ça, il y avait eu *L'oiseau rouge* (2008), roman habité de personnages intenses, où Côté nous replongeait dans l'univers du FLQ. Ce livre est arrivé en cinquième position du Palmarès Livromanie des livres préférés des jeunes : «Au moment où j'ai vu ça, j'avais besoin de cette reconnaissance.» Le livre ne s'était pas très bien vendu, mais cette annonce lui prouvait que les jeunes l'avaient lu et qu'ils avaient aimé.

Même si le métier d'écrivain lui tient à cœur, et qu'il écrit tout le temps, il s'avoue déçu du virage commercial qu'a pris l'édition de la littérature jeunesse. Un écrivain devrait, selon Côté, pouvoir vivre de sa plume, mais dans le flot de publications proposé aux lecteurs, les auteurs sont trop nombreux, la production trop abondante pour espérer se le permettre. «J'ai l'impression que c'est ça, en gros, l'édition jeunesse : on en est rendu à vendre des

livres comme des petits pains. C'est la quantité qui compte. Chaque livre se vend moins, mais on a plus de titres; je ne sais pas si ça compense [...] À la longue, je ne trouve pas ça normal que les écrivains ne soient pas justement rémunérés pour leur travail.» Effectivement, si l'on tient compte du processus d'écriture, un auteur peut être payé aussi peu que 25 cents l'heure. Qui d'autre accepterait ça? Les écrivains en général l'acceptent et trouvent normal de ne pas vivre de leur plume.

Alors, Denis Côté, la suite? Chargé de cours pour l'UQTR, il enseigne la bande dessinée jeunesse, parfois en visioconférence, parfois en personne. Entre Saint-Hyacinthe, Drummondville, Trois-Rivières et des classes virtuelles, il apprivoise cette façon postmoderne de travailler. Et la route lui permet sans doute de réfléchir, car plein d'idées bouillonnent toujours dans sa tête et l'amour de l'écriture se lit dans ses yeux allumés et vifs. Il s'indigne contre les politiques amères, contre la passivité des gens, mais il croit encore à la beauté et au rêve. *L'amélanchier* en est la preuve. Le livre magnifique est là, une adaptation respectueuse de l'univers de Ferron. Et même s'il a douté un moment de son droit de réécrire l'œuvre (l'exergue dans lequel il demande pardon à Ferron en fait foi), je suis certaine que le bon docteur lui a pardonné. Peut-être même qu'il l'en remercie. Une nouvelle vie pour cet *Amélanchier* trop peu connu des nouvelles générations. Côté nous tend une perche pour que l'on puisse s'initier à cet univers; prenons là, il nous fait un cadeau.

(lu)

(Illustrations : Anne Sol)

